

Le 6 septembre 1914, le général Joffre ordonne la contre-offensive pour stopper l'avancée de l'armée allemande, c'est la première bataille de la Marne. Le Château d'Esternay est repris. C'est lors de ce combat que sera tué **Léon HOUX**.

La ville de Cormicy, proche du plateau du Chemin des Dames, surplombe la vallée de l'Aisne. C'est lors des combats pour le contrôle de ce lieu stratégique à la fin de l'année 1914 qu'est tué **André LEFEBVRE**.

La butte des Épargnes est une hauteur des hauts de la Meuse, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Verdun, occupée par les Allemands après la première bataille de la Marne. De janvier à avril 1915, les Français tentent de leur reprendre afin d'y installer leur artillerie. C'est au cours de ces combats que disparaît **Gustave FERON**

Après plusieurs mois de calme sur le front de l'Artois, le général Joffre décide d'une vaste offensive pour crever le front allemand, c'est la deuxième bataille de l'Artois. Le 10 mai 1915, les Français lancent une offensive pour reprendre Neuville Saint Vaast à 7 kilomètres au nord d'Arras, ils subissent de lourdes pertes dont **Paul TROTEL**.

De 1914 à 1918, les hôpitaux sont confrontés à une arrivée massive du front, surpassant leurs capacités d'accueil. Ils doivent s'adapter dans l'urgence à une situation totalement inédite. Tout au long de la 1^{ère} guerre mondiale, ils vont devoir, malgré la pénurie, accueillir un flot massif de blessés, tout en continuant d'assumer leur mission première. Blessé au front, c'est dans celui d'Amiens que décède **Joseph BEAUFILS**.

Durant des semaines, la deuxième bataille de l'Artois s'éternise en une multitude de combats acharnés. La résistance allemande étant trop forte, le général Foch arrêta l'offensive le 24 juin. Du 9 mai au 24 juin, pour conquérir 20 km², les Français perdirent 102 500 hommes blessés, tués, disparus dont **André FAUCLON**.

Extrait d'un récit des combats d'Argonne : *"Le 13 juillet, à 4 heures, une puissante artillerie ennemie ouvrait, sur tout le front compris entre la hauteur 263 et le ravin des Courtes-Chausses, un violent bombardement, précurseur de l'assaut. Peu à peu, par un temps très calme qui favorisait la stagnation des gaz*

asphyxiants, un nuage blanchâtre à odeur d'amandes amères, piquant les yeux et provoquant une sensation de suffocation, s'élevait au-dessus du sol et s'accumulait dans les fonds, les tranchées et les abris." C'est dans ces conditions épouvantables que fut tué **Paul DEROUEN**.

La bataille de la Somme fut l'une des batailles les plus sanglantes de la 1^{ère} guerre mondiale. Elle se déroula du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916, avec parmi les belligérants environ 1 060 000 victimes, dont environ 442 000 morts ou disparus. C'est au cours de celle-ci que fut blessé et mourut **Albert LAINE**.

Le 13 juillet à midi, le général commandant la 158^e Division d'Infanterie prend le commandement du secteur d'Ailles, et le 14, il reçoit mission d'attaquer la tranchée de Franconie et la courtine du poteau d'Ailles. Dans la nuit, le commandant Hugo envoie des patrouilles constater l'état du terrain qui se révèle très mauvais : *« ce n'est qu'une succession de trous d'obus, dont certains sont très profonds et en partie pleins d'eau. Il reste par endroits des traces d'anciens réseaux de fils de fer à moitié recouverts. D'une façon générale, la progression ne paraît pas pouvoir être rapide ; elle rencontrera de réelles difficultés ; cependant, les défenses ennemies ne paraissent pas, en leur état actuel, constituer un obstacle sérieux »*. C'est lors de cette attaque que disparaît **Joseph LEFEBVRE**.

Le 21 mars 1918, la dernière grande offensive allemande est lancée. Le 28 mars à 17 heures, deux trains évacuaient, en direction d'Amiens, deux mille Moreuillois mais plus d'une centaine refusèrent de partir. La ville de Moreuil fut sur la ligne de front de mars à août 1918, lors de la seconde bataille de la Somme en mars 1918 et de la Bataille d'Amiens. L'offensive allemande fut stoppée sur l'Avre le 4 avril 1918. C'est lors d'une mission de reconnaissance trois jours plus tard que disparaît **Louis MOUY**.

3^e bataille de l'Aisne : Sur le front occidental en 1918, le général Erich Ludendorff, chef d'état-major général adjoint allemand, lance sa troisième offensive : une attaque de diversion contre les Français qui tiennent le secteur du Chemin des Dames, sur l'Aisne. La 3^e division *américaine* du général J.T. Dickman lance une attaque contre les forces allemandes qui menacent Château-Thierry. La division réussit à empêcher les Allemands de traverser la Marne. Elle contre-attaque ensuite avec l'aide des Français, ce qui force les

Allemands à se replier à Jaulgonne, sur la Marne. C'est au cours de cette contre-attaque qu'est tué **Paul HOUX**.

Le 11 juin, dès l'aube, le général Oskar Von Hutier précipite ses attaques, mettant tout en œuvre pour obtenir un succès décisif. A droite, il s'acharne sur Méry et sur Courcelles. A 11 heures, sous un soleil de feu, la bataille fait rage. Les premières lignes allemandes refluent sur un front de 11 kilomètres. Une furieuse charge de chars d'assaut, d'avions, de fantassins pleins d'enthousiasme, déferle subitement de ce côté, sans préparation préalable d'artillerie, alors que les Allemands croyaient n'avoir affaire qu'à notre 35e Corps épuisé. C'est au cours de ce combat que disparu **Pierre TURQUETIL**.

Lors de la deuxième phase de la bataille de Picardie, l'armée Mangin se lance à la conquête des plateaux entre Aisne et Oise. Extrait du carnet de guerre de l'adjudant-chef Courdevey blessé aux environs de Chevillecourt dans l'Aisne : *"Au poste de secours régimentaire les blessés commençaient à affluer... Comme le service de voitures n'est pas encore organisé, un infirmier nous conseille de nous en aller par nos propres moyens... les obus tombaient çà et là, nous prouvant bien que c'était encore le champ de bataille. Tout le montrait dans son horreur. Au fond du chemin creux, les téléphonistes travaillaient près de cadavres déchiquetés. Le sol était jonché de débris d'arbres, de terre, de fer, de vêtements et de chair humaine. Les artilleurs ennemis avaient devinés juste ce matin en tirant sur nos arrières-lignes..."*. C'est vraisemblablement là que fut blessé **Joseph HAGUES**.

Au lendemain de la première guerre mondiale, de mai 1920 à octobre 1921 se déroule la campagne de Cilicie opposant les Forces coloniales françaises, alliées à la Légion arménienne, aux Forces turques. Voici ce qu'écrit le petit-fils d'Emile D. à propos de la garnison de Bozanti : *"Il refusait (il était plutôt rendu incapable par la souffrance que lui causaient ces souvenirs) de parler de cette période, nous savions seulement que sur plus de 800 soldats de son régiment, ils n'étaient revenus qu'une soixantaine, les autres étant morts au combat, égorgés, morts de mauvais traitements et de privations et de maladie, qui durèrent d'avril 1920 à novembre 1921..."*. C'est dans ces conditions que disparaît **Fernand HUAULT**.